
Rup et le paysan (Rup le génie de la Montagne).

Numéro d'inventaire : 1981.00035.68

Type de document : image imprimée

Éditeur : Pellerin (Epinal)

Imprimeur : Pellerin

Période de création : 4e quart 19e siècle

Date de création : 1890 (vers)

Inscriptions :

- numéro : 601

Description : Planche de 16 images couleurs (72 x 57), avec légende.

Mesures : hauteur : 388 mm ; largeur : 290 mm

Notes : Thème : Reconnaissance envers un bienfaiteur.

Mots-clés : Images d'Epinal

Littérature de jeunesse (y compris les contes et légendes), publicité relative à la littérature de jeunesse

Filière : aucune

Niveau : aucun

Autres descriptions : Langue : Français

Nombre de pages : 1

ill. en coul.

RUP ET LE PAYSAN

(Rup le génie de la Montagne).

601.



Un paysan qui avait eu du malheur dans ses affaires, dit à sa femme : Nous avons de riches parents en Bohême, je vais leur emprunter cent écus.



Il alla leur rendre visite et reçut au lieu d'écus de bons conseils et des reproches.



Le dernier qu'il alla voir le traita de vaurien et le chassa de sa maison.



Voilà deux journées de travail perdues : Rup, s'écria-t-il, vaudrait mieux me casser les côtes que je ne voie pas la misère de ma femme et de mes enfants.



Le génie se présenta menaçant... Le paysan lui raconta ses infortunes et lui demanda de lui prêter cent écus, qu'il lui rendrait dans trois ans avec les intérêts.



Suis-moi, lui répondit le génie ; il le mena par un sombre couloir au centre des rochers ; au fond il vit briller une lumière.



Ils arrivèrent dans une salle magnifiquement éclairée. Au milieu, il y avait une cuve de cuivre remplie d'écus. Compte, lui dit le génie. Il prit les cent écus juste.



Rup lui fit ensuite signer un reçu et le congédia en lui disant : surtout, n'oublie pas d'être exact pour me rendre.



Il rentra chez lui, acheta un champ et se remit au travail avec ardeur ; laissant croire à sa femme que ses parents lui avaient prêté de l'argent.



Au bout des trois ans, il se trouva dans l'aisance. Au jour de l'échéance, il se mit en route avec sa femme pour payer sa dette et remercier son bienfaiteur.



Au milieu de la forêt, il dit à sa femme : nous voici arrivés, notre créancier c'est Rup ; ne craignez rien, je vais le payer, vous l'amener et vous le remercier.



Il retrouva le rocher, mais point d'entrée ; il cria, appela, fit sonner ses écus, rien, personne ne vint ; il s'en alla enfin, inquiet et fâché que l'on eût douté de son honnêteté.



Ils s'étaient déjà mis en route, quand ils virent voltiger devant eux une feuille de papier, les enfants coururent après et l'attrapèrent.



Ils l'apportèrent à leur père ; c'était son reçu, déchiré par le haut, et acquitté au bas.



L'histoire du brave paysan se répandit : tous les vagabonds, les vauriens, se rendirent dans la forêt pour invoquer le génie de la montagne.



Celui-ci eut tous les maux du monde, et fut obligé d'employer des moyens énergiques pour se débarrasser de cette engeance.

Imagerie d'Épinal — PELLELIN & Co. Imp.-édite.